

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



André Major

Claudine Potvin

Numéro 129, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36853ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2008). Compte rendu de [André Major]. *Lettres québécoises*, (129), 45–46.

☆☆☆☆

André Major, *L'esprit vagabond*,
Montréal, Boréal, 2007, 328 p., 25,95\$.

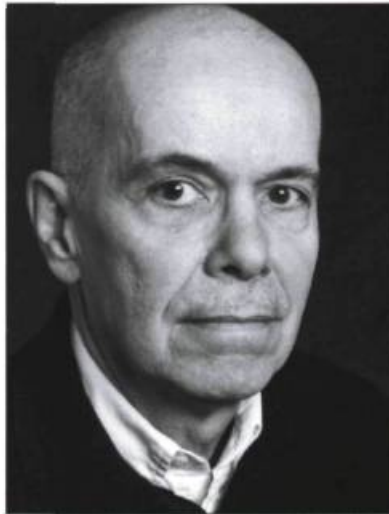


L'écriture comme une sève

Jour après jour, écrire son poids de mots pour repenser l'être.

L'*esprit vagabond* regroupe une suite de carnets vaguement autobiographiques qui ramènent pêle-mêle les pensées, souvenirs, rencontres, portraits, échos du quotidien de son auteur. Écrits dans les années 1993 et 1994, alors qu'André Major travaillait à la rédaction de son roman intitulé *La vie provisoire*, les carnets contenus dans *L'esprit vagabond* font suite au *Sourire d'Anton ou l'adieu au roman (carnets 1975-1992)*. « Les lecteurs y retrouveront non seulement un esprit lucide et fraternel, attentif à son temps et son milieu, [...] mais aussi et surtout un écrivain pour qui la connaissance du monde et de soi demeure interminable. » (Quatrième de couverture) Le carnet s'avère avant tout chez Major une sorte de dérive contrôlée, une liberté face à l'écriture et, parallèlement, une quête du langage-pensée en dehors de la transparence du moi. Or, l'auteur écrit au sujet de la manière du carnet que

Ce qui est fascinant dans le fait d'écrire sans souci utilitaire, comme je le fais dans ce carnet, c'est une certaine errance des mots, leur lente progression dans le désert de la page qu'on peut suivre pas à pas, traces toutes fraîches qu'une lueur lunaire révèle juste avant qu'elles ne disparaissent dans la nuit, comme effacées par un brusque revers du vent. (p. 176)



ANDRÉ MAJOR

AUTOBIOGRAPHIE

Ce n'est donc pas tant de lui-même que Major nous entretient dans *L'esprit vagabond*, car il est plutôt avaro de confessions, mais de son être dans le monde ou de son *alter ego* en conversation avec son entourage. Le vécu, les allusions à l'enfance, la mémoire du temps, le regard sur la famille, l'amitié et la vie professionnelle débouchent sur la réalité quotidienne et n'engagent certes pas le lecteur sur une piste anecdotique.

Ironiquement, André Major décide de nous entretenir brièvement de lui-même, et sur un ton humoristique, vers la fin du livre. Exceptionnellement sous-titré (« Bref essai d'autobiographie », ce qui étonne puisque les rubriques se limitent en général à la mention de la date), ce passage constitue un survol plutôt sarcastique de son histoire dans lequel l'écrivain refuse le discours du moi puisqu'il raconte à la troisième personne et en quelques pages (p. 282-288) son existence. Le moi réside essentiellement dans un certain quotidien qui a peu à voir avec les émotions liées aux événements passés. Major conçoit l'écriture du carnet comme une écriture de la marge :



Écrire dans la marge, comme je le fais de plus en plus, en ne laissant que des traces à peine distinctes dans le sentier où je chemine, me procure le sentiment assez confus de redevenir un apprenti et d'acquérir en même temps la maîtrise de ma propre voix, comme si le désir tenace de désertier la littérature et de revenir à l'anonymat trouvait à se réaliser dans ces carnets où, sans préméditation de sa part, le fantôme de l'auteur refait des apparitions pour y jouer le rôle modeste de veilleur. (p. 324-325)

Chez Major, le moi cherche à se positionner davantage face au langage, au livre et à l'écriture qu'à l'événement ou à la révélation thérapeutique de soi, même si le carnet sert à rendre compte « d'une certaine vérité personnelle » (p. 35), même si l'effet textuel tend à « purger l'âme » (p. 150). En ce sens, ces carnets ont peu à voir avec l'autofiction. Refus de l'étalage, rejet du moi jusqu'à un certain point. Le moi n'en demeure pas moins présent dans le regard, la langue et surtout le rêve. Ce bref épisode autobiographique se termine précisément sur un aveu, celui d'une brûlure :

Parce qu'il [le moi] revendique toujours le droit à la sécession qu'il mise sur la rêverie et qu'il attend tout des imprévisibles détours de l'esprit vagabond. Parce que sous les cendres d'une dévastation intérieure couvent — il le sait, il le sent — les braises d'une parole vive. (p. 288)

LA MARCHÉ

Dans ce très beau livre d'André Major, la nature nous est donnée à travers cet « esprit vagabond » qui n'en finit plus d'arpenter les sentiers longeant la rivière, ceinturant le lac, rejoignant le torrent. L'émerveillement et l'éblouissement du promeneur ou du flâneur (quoiqu'on parle davantage d'un flâneur urbain) n'en finissent plus de solliciter la complicité du lecteur ravi de découvrir au fil de ces promenades tous ces arbres, chênes, bouleaux, pins, hêtres, qui nous ressemblent, tous ces noms d'herbes et de fleurs qui bordent la route, tous ces rongeurs qui attendent l'homme qui marche, tout un spectacle ininterrompu de bruits, d'odeurs et de couleurs. De découvertes en plaisirs, le narrateur engage une conversation avec la flore qui l'entoure et le saisit tout comme l'image que l'on cherche et que l'on trouve. Au détour, des choses vivantes qui assaillent le visiteur de la forêt ; ce dernier songe à ses mots et à l'écriture de son roman, au nombre de pages composées la veille ou le matin avant de sortir, un, quatre ou cinq feuillets qui s'accumulent sur la table de travail.

Le vagabondage dans la nature n'a d'égal ici que l'« errance » scripturaire, pour reprendre le terme de l'écrivain. L'« esprit vagabond » suggère également la plume vagabonde, celle qui bouge au dehors et en dedans et court sur la feuille blanche. Que l'écriture soit libérée de la contrainte demeure toutefois une illusion, car l'écrivain semble toujours pris dans le piège d'une histoire à raconter, de personnages à cerner, d'une page à terminer. Au détour de ces sorties, des points de repère ou des pôles semblent guider l'homme : le chalet où l'on retourne sans cesse, le torrent qui murmure et accompagne la présence du rêve, enfin le feu allumé pour se débarrasser du bois mort et la trace ou la piste qui conduit toujours au récit et à la langue.

La nature encense le personnage solitaire aux prises avec sa mémoire comme l'écrivain du carnet. On ne peut lire *L'esprit vagabond* sans conjuguer l'univers des mots avec celui des saisons et celui de la marche journalière dans un environnement familial.

LA LECTURE

Si la fenêtre sur l'extérieur occupe une place prépondérante dans ces carnets de Major, la lecture représente l'autre versant de l'ouverture sur l'autre. Major avoue que dans sa bibliothèque idéale, il

affectionne Stevenson autant que Tourgueniev, Faulkner autant que Tchékhov, Proust un peu moins que Tolstoï. Giono plus que Hamsun, Naipaul et Cioran. Mais où placer Kundera, Canetti, Handke et Gombrowicz sinon au premier rang? Gabrielle Roy, Ferron et Brault, je les relis toujours avec un sentiment de grande fraternité qui n'exclut pas l'admiration. (p. 200-201)

Tous ces auteurs se promènent entre les lignes de *L'esprit vagabond*. Et il faudrait ajouter Flaubert, Gracq, Borges, constamment cité, et Gide, et de nombreux autres qui logent dans les carnets et que Major se plaît à se remémorer. Ce qui est intéressant dans ces aide-mémoire, c'est bien que Major établit de la sorte un dialogue entre son écriture et celle de ces écrivains, et entre sa démarche et celle du lecteur. Plus qu'une critique littéraire, la référence sert de réflexion et de refuge. Elle débouche souvent sur un commentaire sur la langue et la culture québécoises qui laissent voir l'exigence, la sensibilité et la rigueur de Major. On a l'impression que l'auteur ne pardonne rien mais, au contraire, il faut sans doute voir ici le fait d'une pensée à la recherche du réel.

SEXE ET POLITIQUE

Dans un autre registre,

La contradiction [écrit Major], que je reproche au nationalisme post-référendaire, elle se retrouve au cœur du mouvement féministe : dans l'affirmation selon laquelle le pouvoir patriarcal a été si oppressif qu'il a fait des femmes un peuple de victimes qui, du fond de son oppression, a engendré les femmes fortes de jadis... (p. 122)

Laissons de côté la politique, bien que nous sachions tous que tout est politique, mais dire que les féministes ont applaudi le geste de Lorena Bobbitt (p. 178), parler de femmes décidées et de maris discrets et résignés (p. 205), de l'incontestable suprématie féminine (p. 209) et de l'exaltation des valeurs féminines dans les médias (p. 320) me semble appartenir à un discours nettement généralisateur et peu nuancé. Ainsi, se demander, comme le fait Major, si on a attribué le prix Nobel à Tori Morrison en raison de l'œuvre ou de « la vertu civique de son auteur » ou de « son appartenance raciale et sexuelle » m'amène à m'interroger sur tous les prix Nobel qu'on a accordés à des hommes blancs. Enfin, André Major renvoie-t-il au Québec, au Canada anglais, à la France, à l'Amérique latine, à l'Afrique? Les féministes ne se ressemblent pas toutes et le féminisme a évolué, ce dont témoignent plusieurs ouvrages théoriques.

« Ce qui est intéressant dans ces aide-mémoire, c'est bien que Major établit de la sorte un dialogue entre son écriture et celle de ces écrivains, et entre sa démarche et celle du lecteur. »

En dernier lieu, je souligne que ce bémol ne m'a pas empêchée de beaucoup aimer *L'esprit vagabond*. Le lecteur y trouvera des réflexions fort éclairantes sur la littérature qui a marqué nombre d'entre nous. Enfin, la composition parallèle du carnet et du récit en gestation permet de saisir le processus d'écriture de l'auteur, d'une part, et de voir comment deux modes littéraires (le journal et le récit) se rejoignent l'un l'autre, créant de la sorte un livre passionnant.

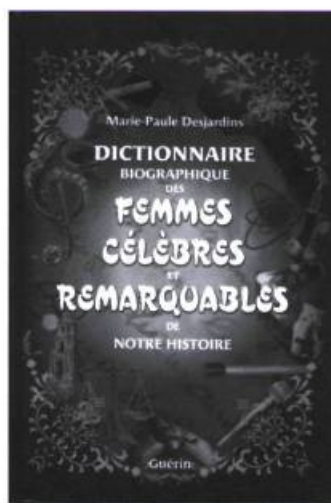


Marie-Paule Desjardins, *Dictionnaire biographique des femmes célèbres et remarquables de notre histoire*, Montréal, Guérin, 2007, 608 p., 40 \$.

L'effet et la nécessité d'un dictionnaire

Que faut-il pour entrer dans un dictionnaire ?

Dans sa présentation, Marie-Paule Desjardins note que « ce dictionnaire biographique est le fruit de dix ans de recherches sur les femmes de notre histoire qui ont réalisé une ou plusieurs actions dignes de mention. Il consiste en de plus ou moins longues biographies réalisées à l'aide d'informations puisées à diverses sources » (p. 111). L'ouvrage regroupe pionnières, fondatrices, devancières qui ont marqué notre histoire. L'intention qui a motivé l'auteure, faire connaître l'histoire des femmes par leur biographie, est sans aucun doute louable. Il est par ailleurs certain que Desjardins a accompli un travail considérable pour assembler ce livre. Les quelques annexes et index (premières femmes à avoir accompli une action mémorable, fondations, noms en religion, etc.) ajoutent à l'intérêt de l'ouvrage.



Cependant, cet ouvrage s'avère malheureusement peu utile pour la recherche. Aucune introduction; nous n'avons droit qu'à une très courte page de présentation. L'auteure n'offre aucun appareil critique et n'indique nullement comment elle a procédé: le titre annonce des « femmes célèbres et remarquables » qui seraient restées dans l'ombre; alors, à quelle célébrité se réfère-t-on? Être célèbre ne signifie-t-il pas être reconnu publiquement? Que veut dire ici « des actions dignes de mention »? Selon Desjardins, le travail a été accompli à l'aide « d'informations puisées à diverses sources »; de quelles sortes de sources s'agit-il? Quels sont les critères de sélection retenus pour le dictionnaire (on constate que la mortalité de la personne constitue un critère uniforme

de sélection, ce qui n'est nullement justifié)? À quel point le livre est-il exhaustif? Quelles périodes historiques sont couvertes? Comment a-t-on établi et répertorié les faits? On retrouve bien sûr dans ce dictionnaire des figures méconnues qui ont joué un rôle important dans leur communauté. Néanmoins, une bibliographie directement liée au personnage et placée à la suite de la biographie (en plus de la bibliographie générale de la fin) aurait été fort utile.

Finalement, le dictionnaire mérite qu'on s'y attarde mais sa fonction reste limitée à la curiosité et à l'intérêt des lecteurs et ne peut véritablement servir d'outil de recherche.